

moit à faire seul ces courses bienfaisantes, il ne savoit pas que les vertus d'un roi ne peuvent être trop manifestées. «

A la suite de ce passage, Mr. de St. Lambert consacre encore douze pages à l'histoire du règne de Louis XVI, et tout vient à l'appui de l'idée qu'il a donnée de ce prince, en commençant. Ensuite il demande qu'on jette un coup-d'oeil reconnoissant sur l'état du royaume.

» Il y a 25 ans, dit-il, qu'un officier général, homme de bien, homme d'esprit, économiste zélé, eut l'occasion de parcourir la plus grande partie de la France; il vit que la négligence de quelques administrateurs avoit retardé, dans quelques provinces, les progrès de l'agriculture et de l'industrie. Il s'aperçut que certains impôts vexoient plus les sujets, qu'ils n'enrichissoient le prince. Il ne trouva pas toujours dans le peuple une certaine activité, une tendance au travail, qui hâtent les momens d'une plus grande prospérité et qui sont communes chez un peuple déjà content, qui se flatte de l'être un jour davantage. Le même homme vient d'être obligé de faire la même tournée, et il y a porté le même esprit d'observation. A Lyon, à Nimes, à Tours, à Reims etc. etc. il a vu des manufactures nouvelles, et les anciennes florissantes; les villes, qui font le com-